



ODEON

17

DIE GELBE TAPETE

Le Papier peint jaune

d'après Charlotte Perkins Gilman

mise en scène

Katie Mitchell

en allemand, surtitré

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

17

DIE GELBE TAPETE
Le Papier peint jaune

d'après Charlotte Perkins Gilman
mise en scène
Katie Mitchell
en allemand, surtitré

version anglaise de
Lyndsey Turner
traduction en allemand
Gerhild Steinbuch
scénographie
Giles Cadle
costumes
Helen Lovett Johnson
cinéaste
Grant Gee
vidéo
Jonathon Lyle
musique
Paul Clark
création son
Gareth Fry, Melanie Wilson
lumière
Jack Knowles
bruitages
Ruth Sullivan
dramaturgie
Maja Zade
traduction des surtitrages
Céline Coriat
surtitrage
David Mass (KITA)

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

20 – 26 septembre 2013
Berthier 17°

avec
Judith Engel
Anna
Ursina Lardi
pensées d'Anna
Tilman Strauß
Christoph, époux d'Anna
Iris Becher
Tania, nounou
Luise Wolfram
la femme derrière le papier peint
Cathlen Gawlich
bruitages synchronisés
et **Jesse Mazuch**
Maurice Wilkerling
caméras

durée
1h20

créé le
15 février 2013 à la
Schaubühne am Lehniner
Platz – Berlin

production
Schaubühne am Lehniner
Platz – Berlin

Le Papier peint jaune



Judith Engel

Une femme, sous nos yeux, bascule dans la folie. En quatre-vingts minutes, elle traverse une expérience qui s'étendrait en temps réel sur plusieurs semaines. Mais d'emblée la mise en scène impose un rythme étrange, brouillant nos repères ordinaires au profit d'un présent dilaté, ballotté vertigineusement entre ses versants diurne et nocturne. Chaque instant se charge d'un poids toujours plus obsédant et comme tangible à mesure que cette femme découvre, explore, interroge la chambre qui lui est assignée, flattant ses murs avant de les écorcher. Qui est-elle ? Que lui arrive-t-il exactement ? Elle vient d'avoir un enfant, qui s'appelle Max. Elle est mariée à un homme qui s'appelle Christoph. Max et Christoph apparaissent parfois ensemble sur les images d'un *home movie* qui ponctuent de loin en loin le lancinant naufrage d'Anna : images fragiles et maladroites d'un bonheur tout récent et qui paraît déjà tellement loin, comme les derniers feux nous parvenant d'un astre mort. Que s'est-il donc passé ? En adaptant *Le Papier peint jaune* un peu plus d'un siècle après sa publication, Katie Mitchell a choisi d'en épaissir encore le mystère. Dans le texte original, les conflits sous-jacents entre époux, l'autorité paternaliste du mari, invitent à définir le programme d'une critique et d'une lutte. Rien d'aussi simple dans la version contemporaine du drame. Le couple que forment Anna et Christoph paraît avoir assimilé les acquis les plus courants du féminisme. La fêlure qui va s'élargissant est sans doute liée à la naissance de l'enfant. Mais pourquoi l'expérience de la maternité provoque-t-elle chez Anna de tels ravages ? Les derniers mots qu'elle adresse à Christoph ont tout l'air d'être un reproche : « Jamais plus tu ne m'enfermeras... » Se sent-elle donc obscurément prise à un piège qu'il lui aurait tendu – le piège d'un rôle dont peut-être elle ne voulait pas ?

Mitchell déplace les questions plutôt que d'y répondre, accentuant du même coup une tonalité fantastique qui n'était qu'esquissée dans la nouvelle de Charlotte Perkins Gilman. Un dispositif scénique extrêmement sophistiqué déploie un espace de dédoublements d'une étroitesse multiple et inquiétante, à la fois labyrinthique et bouclé sur de très rigoureuses limites. Paroles et bruits y résonnent parfois naturellement, le plus souvent filtrés, étouffés ou au contraire se découpant sur le silence ambiant avec un relief d'une acuité presque douloureuse. Anna et son monde ont éclaté en plusieurs instances : jamais on ne perçoit sa voix, tandis que le flux de sa pensée, jaillissant d'un autre corps que le sien, ne cesse de battre entre les quatre murs mentaux de sa cage de scène. Présent au plateau, un petit commando cinématographique – bruiteuse, doublure voix, caméramen – construit à vue les pistes visuelle et sonore du film où nous scrutons les yeux aigus, insondables d'Anna. Comme si sa présence même n'était qu'un effet de montage parmi d'autres. Et pourtant, cette exhibition des moyens convoqués par la représentation ne semble pas seulement viser à démonter les mécanismes de l'illusion scénique. Ce pourrait même être le contraire : ce qui est ici produit par les membres de cette équipe que ni Anna, ni Christoph, ni Tania ne paraissent voir, c'est bien une réalité d'une autre sorte – fantomatique et subvertie de l'intérieur, imprégnant les parois blessées, vacillant secrètement entre plusieurs lieux et plusieurs temps. Ce que Katie Mitchell donne à voir, ce que Judith Engel incarne devant nous, est donc parfaitement limpide et absolument énigmatique. Comme un visage ou son image, si vivante, sur un écran. Ou comme une simple phrase qui résume tout et n'explique rien : une femme, sous nos yeux, bascule dans la folie.



Ursula Lardi

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte les soirs de représentations.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après la représentation.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

CERCLE DE L'ODÉON

L'Odéon remercie l'ensemble des membres* du Cercle pour leur soutien :

Entreprises

Grand Bienfaiteur :
SFR

Bienfaiteurs :
Axeo TP
BCR Finances
Eutelsat
faberNovel
HighCo
La Fondation Hi-Media
Thema

Particuliers

Bienfaiteurs :
Madame Patricia Barbizet
Monsieur François Debiesse
Monsieur Arnaud de Giovanni

Parrains :
Monsieur Jad Ariss
Monsieur Thomas Plisson

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Le Cercle de l'Odéon rassemble tous les passionnés de théâtre, spectateurs et entreprises, qui désirent se retrouver autour d'un des foyers majeurs de la création européenne. A travers leurs dons, les membres du Cercle s'inscrivent activement dans l'histoire du théâtre et réaffirment l'importance de la création dans la société.

Contact Pauline Rouer / 01 44 85 40 19 / cercle@theatre-odeon.fr

SPECTACLES

4 – 13 octobre / Berthier 17°

DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT

Les Larmes amères de Petra von Kant

RAINER WERNER FASSBINDER / MARTIN KUŠEJ

en allemand, traduction audio en simultané

7 novembre – 15 décembre / Berthier 17°

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN

BERTOLT BRECHT / JEAN BELLORINI

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Lundi 30 septembre / Grande salle

VOIX DE FEMMES

YASMINA REZA / EMMANUELLE DEVOS

Lundi 7 octobre / Grande salle

EXILS

ANAÏS NIN / CATHERINE MILLET

AMIRA CASAR

Mercredi 9 octobre / Salon Roger Blin

FANTÔMES EN LITTÉRATURE

SLEEPY HOLLOW / WASHINGTON IRVING

THOMAS MATALOU

Jeudi 10 octobre / Salon Roger Blin

REPENSER L'HUMANISME

LA SIGNATURE HUMAINE

TZVETAN TODOROV

Vendredi 11 octobre / Salon Roger Blin

FESTIVAL DES OUTRE-MERS

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

GISÈLE PINEAU

Lundi 14 octobre / Grande salle

VOIX DE FEMMES

ÉLISABETH BADINTER / NATHALIE RICHARD

Vendredi 18 octobre / Salon Roger Blin

FESTIVAL DES OUTRE-MERS

AMÉRIQUES NOIRES

PAP NDIAYE ET JEAN-FRANÇOIS NIORT